

1.

Tess Robertson franchit timidement les portes de l'hôtel Perryman.

En cette veille du jour de l'an, le hall d'entrée de l'hôtel le plus luxueux de Nashville arborait de somptueuses décorations de fêtes de fin d'année. Le week-end s'annonçait festif, et une atmosphère bouillonnante électrisait l'air.

Certains des clients confortablement installés dans les fauteuils et les canapés capitonnés levèrent les yeux dans sa direction, et elle se demanda si son élégante tenue arrivait à faire illusion.

Elle avait eu beau soigner son apparence en ce soir de fête, elle éprouvait la sensation tenace de ne pas être à sa place ici. Se départirait-elle jamais sans appréhension de ses bottes de cavalière quotidiennement maculées de boue ?

Elle baissa les yeux vers ses escarpins achetés le matin même, avec sa robe de soirée et la minuscule pochette qu'elle serrait nerveusement entre les doigts.

Ces chaussures lui comprimaient douloureusement les orteils, et le minisac contenait tout juste quelques billets, un bâton de rouge à lèvres et son téléphone portable. Heureusement, la robe lui seyait à merveille, et valait bien chaque dollar qu'elle lui avait coûté.

Car ce soir, elle tenait à se montrer sous son meilleur jour. Pour la première fois en cinq années de bons et loyaux services auprès de la famille Beale, elle était invitée à sa traditionnelle et très courue réception de fin d'année.

Frank et Nan Beale appartenaient à la haute bourgeoisie

du Tennessee. Leur fortune familiale forgée dans le domaine de l'industrie – coton, tabac et transport – était aujourd'hui largement réinvestie dans l'immobilier, ainsi que dans le ranch que Tess gérait pour leur compte près de Lexington, dans le Kentucky. Ils passaient chaque hiver à Palm Beach et chaque été dans leur propriété située dans les montagnes proches d'Asheville, laissant à Jeffrey, leur fils unique âgé de trente-trois ans, la charge d'administrer leurs affaires.

Même si les Beale évoluaient dans des cercles très éloignés de ceux de Tess, leurs chemins se croisaient régulièrement au ranch ou lors des courses prestigieuses auxquelles participaient leurs chevaux : le Derby, Preakness, ou encore Belmont. Pourtant, il existait entre eux une véritable muraille invisible. Ces gens-là baignaient dans l'opulence, tandis qu'elle passait ses journées dans la paille de ses écuries. Ils étaient toujours vêtus de riches étoffes, elle ne portait que des jeans. Ils se déplaçaient en jet privé, tandis qu'elle circulait à bord d'un van pour le transport des bestiaux. Oui, ces gens faisaient partie d'un autre monde.

Enfin, peut-être pas Jeffrey...

— Tess !

Elle retourna et aperçut Alison Cole, sa meilleure amie, qui traversait le hall au pas de course, ses talons claquant contre le marbre.

— Désolée d'être en retard, commença Alison en la serrant affectueusement dans ses bras. Tu es arrivée depuis longtemps ? Tu as passé un bon Noël ? Et comment va ton père ? Bien, j'espère ? Tu es splendide !

Puis son amie se recula pour mieux jauger sa tenue.

— Quelle métamorphose ! reprit-elle d'une voix enjouée tout en inspectant la chevelure de Tess. Tu as réussi à évincer le moindre brin de paille, bravo !

À ces mots, Tess ne put s'empêcher de faire une petite moue.

— Tu aimes ma robe, alors ? J'ai hésité entre celle-ci et une autre, bleue, mais qui me faisait une poitrine énorme. J'ai pensé que cette couleur grenat était plus sophistiquée.

Puis elle regarda autour d'elle, soudain consciente qu'elle avait parlé d'une voix forte. C'était là une de ses plus mauvaises habitudes, et elle s'efforçait de s'en défaire.

— Excellent choix ! confirma Alison dans un éclat de rire.

— C'est la vérité, je t'assure, insista Tess en se jurant dorénavant de parler à voix basse en public.

— Maintenant, raconte-moi pourquoi tu tenais tant à ce que je t'accompagne ce soir ? Tu connais les Beale depuis longtemps maintenant. Pourquoi cette soirée te rend-elle aussi nerveuse ?

Tess l'entraîna vers le bar.

— Je vais tout te raconter, mais prenons d'abord un verre. Je ne tiens pas à monter trop tôt, car je sais à l'avance que le buffet sera fastueux, et tu me connais : je suis incapable de résister à de la chair de homard !

Lorsqu'elles furent installées au comptoir et servies, Tess avala une première gorgée de son cocktail et inspira longuement.

— Je crois que Jeffrey va me demander en mariage ce soir, articula-t-elle enfin avec précaution.

Alison manqua s'étouffer avec sa vodka tonic.

— Quoi ?

— Je m'en doutais un peu ces derniers temps. Voilà quatre ans que nous sommes ensemble, et je sens bien qu'il devient quelque peu... impatient. Il y a quinze jours, il est venu au ranch et m'a dit qu'il comptait faire une annonce importante ce soir, une annonce qui risquait de me surprendre. Et, comme par enchantement, je reçois une invitation pour cette soirée ! Je n'avais jamais été invitée à la réception des Beale auparavant. Et puis, cela ressemblerait bien à Jeffrey de narguer ses parents en annonçant son intention de m'épouser. Tu l'imagines, à genoux devant moi devant tous ces gens...

— Avez-vous seulement parlé de mariage entre vous ?

— Non, pas vraiment. Mais c'est une évolution logique à notre relation : Jeffrey et moi, on forme une bonne équipe.

— Est-ce que tu l'aimes ?

Elle hésita avant de répondre.

Cette question, elle se l'était posée des dizaines de fois. Et la réponse demeurerait aussi variable que la météo.

— Jeffrey peut m'offrir la sécurité matérielle que je n'ai jamais eue, et je peux faire une bonne épouse pour lui, dit-elle en secouant la tête. Ecoute, Alison, je sais que tu ne l'estimes pas beaucoup, mais...

— Ce n'est pas que je ne l'aime pas, l'interrompt son amie, c'est plutôt que je ne le connais pas. Nous ne nous sommes jamais rencontrés. Vous ne vous voyez que dans la clandestinité, Tess. Personne ne se doute de ce qui se passe entre vous. Tu ne trouves pas cela étrange, quand même ?

— C'est notre choix à tous les deux. Imagine un peu les soucis que cela générerait si les employés du ranch apprenaient que je couche avec le patron... Et puis, tu connais mon père. Il lui suffirait de boire quelques verres pour trahir le secret. Mais surtout, les Beale ont toujours voulu que leur fils épouse une jeune femme de bonne famille. Jeffrey ne cherche qu'à me protéger.

Alison prit un air perplexe.

— N'empêche. Je trouve tout ça un peu bizarre, répétait-elle.

— Ça l'est, en effet, admit Tess. Mais Jeffrey et moi sommes deux personnes pragmatiques. Nous nous respectons. Nous sommes tous les deux très pris par notre travail. Et même si on pourrait sans doute faire mieux sexuellement, je peux tout à fait me satisfaire de ce que nous vivons.

— Réfléchis bien, murmura Alison d'une voix étrange, en posant une main amicale sur son bras. Le grand amour, c'est beaucoup plus que cela. Pour une fois dans ta vie, Tess, pense à toi et cesse de t'inquiéter au sujet de ton père ou de vos finances.

Tess hocha la tête, les yeux baissés vers le fond de son verre, vaguement irritée.

Son amie avait ses deux parents, qui l'avaient toujours aimée et soutenue. En revanche, elle-même n'avait que son père, un alcoolique qui durant toute son enfance avait

collectionné les petits boulots, engloutissant dans l'alcool ou le jeu les maigres chances qu'il aurait eu d'offrir un foyer stable à sa famille. Dès l'âge de sept ans, depuis le jour où sa mère les avait abandonnés tous les deux, c'était Tess elle-même qui s'était occupée de lui. Une vingtaine d'années s'étaient écoulées depuis, et combien de fois s'étaient-ils retrouvés sans toit ? Combien de journées avaient-ils dû travailler comme tâcherons pour de riches éleveurs afin de pouvoir se payer à manger ?

Elle savait qu'avec Jeffrey Beale, elle obtiendrait enfin ce dont elle avait manqué toute sa vie : un foyer stable et qui ne dépendrait pas de son travail.

— Je sais ce que je fais, affirma-t-elle.

— Dans ce cas, qu'est-ce que je fais ici, moi ? Es-tu sûre que tu ne m'as pas demandé de venir ce soir pour te convaincre de ne pas te lancer dans une telle aventure ?

— J'ai besoin d'un soutien moral. Je me vois mal entrer seule dans cette pièce bondée d'éminents invités. Et puis, je peux tout te dire, à toi. Tu me comprends.

— Tu devrais pouvoir tout dire à Jeffrey aussi, remarqua Alison. Et tu ne devrais pas faire semblant d'être une personne que tu n'es pas, Tess.

— Je ne fais semblant de rien ! protesta Tess en se redressant sur son siège. Je me contente de gommer un peu mes mauvaises habitudes. Jeffrey vit dans un monde différent, avec des règles bien précises. Je m'efforce juste de ne pas trop faire tache...

Jusqu'à son entrée à l'université, elle avait mené avec son père une vie de nomade. Un peu marginaux, ils ne se fixaient jamais plus d'un an dans une ville. De New York à la Floride, en passant par la Californie, elle avait arpenté tout le pays sans jamais avoir le temps de s'attacher à ses amis. Elle avait rencontré Alison au cours de sa première année à l'université du Kentucky, à Lexington. A l'époque, elles enchaînaient les petits boulots chaque soir pour joindre les deux bouts. C'était ainsi qu'Alison était devenue son amie intime.

— Tu sais, reprit celle-ci d'une voix douce, je ne souhaite que ton bonheur. Tu mérites un homme qui fasse vibrer ton cœur, un homme qui ne puisse pas rester vingt-quatre heures sans te voir... Un homme qui t'aime telle que tu es. Et toi, que ressens-tu ? Peux-tu vivre sans Jeffrey ?

— Bien sûr que oui, répondit spontanément Tess, avant de se rendre compte que ce n'était pas la réponse qu'attendait son amie. Enfin, tu sais bien ce que je veux dire. Je subviens à mes propres besoins et à ceux de mon père depuis que je sais nettoyer une écurie. Je suis une femme indépendante et je sais ce que je veux.

Pensive, Alison but une nouvelle gorgée avant de reposer délicatement son verre.

— Tu mérites un homme qui assume votre relation au grand jour, continua-t-elle. Un homme qui n'ait pas à justifier devant ses parents ses sentiments pour toi. Et qui ne se sente pas obligé de t'envoyer un carton d'invitation pour sa demande en mariage !

— Oh ! arrête ! s'écria Tess. Est-ce que tu l'as trouvé, toi, cet homme idéal ? Pour ma part, je ne sais même pas s'il existe quelque part. Je pourrais passer toute ma vie à l'attendre sans qu'il pointe le bout de son nez.

Alison esquissa un sourire mystérieux.

— Comment ? reprit Tess, incrédule. Ne me dis pas que tu as fini par trouver Monsieur Parfait ?

— J'ose à peine te répondre, bredouilla Alison, dont le visage s'illumina malgré elle. Tout cela est arrivé si vite... Je n'en reviens toujours pas. Ce qui est sûr, c'est qu'on ne se lâche plus. Il est médecin. Il travaille dans une petite clinique dans les montagnes au-dessus de Johnson City. Nous nous sommes rencontrés il y a un mois à peine, mais c'est comme si on se connaissait depuis toujours ! Il est gentil, sexy, drôle... Bref, il a chamboulé ma vie ! Et je suis folle de lui.

— Dans ce cas, pourquoi n'est-il pas avec toi ce soir ?

— Parce que tu avais besoin de moi et que tu es ma meilleure amie, répondit Alison avec un sourire faussement

humble. Bon, en vérité il m'attend dans une chambre à l'étage. Nu dans le lit, en train de regarder un match de hockey et de vider le minibar. Je compte le rejoindre dès que mes services de meilleure amie ne seront plus requis...

— Oh ! Alison ! se récria Tess, je me sens ridicule. Inutile de rester avec moi, va vite rejoindre ton apollon dénudé !

— Il peut tout à fait m'attendre.

— Je te promets que je vais très bien m'en sortir toute seule, insista Tess. Et puis, une fois que Jeffrey aura fait sa demande, je descendrai avec lui pour vous présenter l'un à l'autre. Ainsi, je pourrai faire la connaissance de ton beau médecin.

— On pourrait plutôt se retrouver pour le petit déjeuner demain matin ? suggéra Alison. Ou même pour un brunch ?

— D'accord pour un brunch, dit Tess, soudain pressée de laisser son amie rejoindre son amant.

— Tu te sens prête à y aller ?

— Pas tout à fait, admit-elle en hochant la tête. Mais dès que j'aurai fini mon verre, ça ira très bien. Va donc, je te raconterai ma soirée plus tard.

— Comme tu voudras, ma belle... A demain ! conclut Alison en la serrant affectueusement dans ses bras. Surtout, écoute ton cœur, et tout se passera bien, tu verras.

Tout en regardant Alison regagner le vaste hall d'entrée de l'hôtel, Tess se mit à grignoter des bretzels presque sans s'en apercevoir.

Quelles surprises lui réservait vraiment cette soirée ?

Elle avait rencontré Jeffrey Beale quatre ans et demi plus tôt, un jour qu'il visitait le ranch en compagnie de ses parents, peu après le Derby. Elle était alors responsable adjointe de Beresford et elle l'avait trouvé plutôt bel homme, avenant. Sur le moment, elle n'avait pas éprouvé d'attirance particulière pour lui. Mais durant le mois qui avait suivi leur rencontre, Jeffrey était revenu au ranch tous les week-ends, prétextant vouloir apprendre à monter

à cheval. Si bien que, sans avoir rien vu venir, elle s'était retrouvée dans ses bras, à entretenir avec lui une relation purement charnelle et secrète. Deux ans plus tard, elle avait été promue responsable du ranch, en partie grâce aux recommandations appuyées de Jeffrey.

Bien que chacune de ses visites au ranch se terminât au lit, ils maintenaient une relation professionnelle des plus cordiales. Jeffrey lui avait appris la place stratégique qu'occupait l'élevage de chevaux dans le patrimoine des Beale, tandis qu'elle lui enseignait ses connaissances en matière d'élevage et de dressage équestre. Au-delà de leurs intérêts communs pour le ranch, ils s'étaient ainsi découvert une certaine compatibilité sur le plan sexuel. Jeffrey était un amant satisfaisant, quoique peut-être un peu convenu, et elle avait l'impression de répondre à ses désirs. Certes, elle n'avait jamais connu avec lui cette fameuse « petite mort » décrite dans les magazines féminins, mais elle avait depuis longtemps relégué cela au rang de mythe pour adolescentes crédules.

Depuis quelques années, les parents de Jeffrey le pressaient de se choisir une épouse afin de leur donner des petits-enfants. Et si Tess et Jeffrey avaient parfois abordé la question du mariage — de son mariage à lui —, leurs conversations n'avaient jamais évoqué son rôle éventuel à elle dans cette équation. Elle savait cependant que Jeffrey l'aimait. Il le lui avait dit en de nombreuses occasions, et elle se doutait au fond de son cœur qu'une demande en mariage constituerait la prochaine étape logique à leur relation.

Pourquoi avait-elle le sentiment de céder à la facilité ?

Peut-être était-elle trop terre à terre pour risquer de se perdre dans la recherche illusoire d'un homme idéal. En vérité, elle peinait à envisager une relation dans laquelle elle se livrerait à cœur ouvert. Les blessures de son enfance demeuraient trop profondes.

Elle étudia son reflet dans le miroir derrière le bar.

Elle avait attaché un soin tout particulier à sa tenue de ce soir, soucieuse de paraître sous son meilleur jour sur les

clichés qui ne manqueraient pas d'immortaliser l'événement, si événement il y avait. Elle avait opté pour une robe de soie grenat qui scintillait de paillettes noires et dorées. Un collier de strass soulignait la courbe élancée de son cou, mettant en valeur ses épaules nues et son décolleté.

Soudain, toujours dans le reflet du miroir, un homme attira son regard. Un homme particulièrement beau et élégant. Rien à voir avec ceux qu'elle avait l'habitude de côtoyer au ranch.

Discrètement, sans se retourner, elle observa le nouveau venu alors qu'il commandait un scotch à l'autre extrémité du bar. Puis, l'estomac noué, elle détourna les yeux avec un soupir, plongea une main fébrile dans ses boucles brunes et arrangea quelques mèches qui tombaient en cascade sur ses épaules.

Elle ne possédait peut-être pas les atouts d'une reine de beauté, mais son physique était agréable. Jeffrey et elle formaient un couple harmonieux. Une fois à son bras, elle pourrait aisément passer pour une femme évoluant dans les mêmes cercles que les Beale.

Elle but une dernière gorgée de cocktail et régla le barman, décidée à rejoindre la réception.

Mais en traversant le hall de l'hôtel en direction de l'ascenseur, elle fut saisie d'un doute. Non seulement elle n'éprouvait pas le moindre enthousiasme à l'idée de la soirée qui l'attendait, mais elle se sentait envahie d'une sourde angoisse.

Comme souvent au cours de sa vie, elle allait endosser le rôle de l'*outsider*, de celle qui cherche à se faire une place coûte que coûte. Les parents de Jeffrey allaient désapprouver la décision de leur fils, les invités se montreraient hostiles envers elle...

Comme d'habitude.

Elle avait eu beau grandir en marge, cela ne l'avait pas empêchée de faire son bonhomme de chemin. Si Jeffrey lui proposait le mariage, elle accepterait. Seule l'opinion de Jeffrey lui importait, au diable le qu'en-dira-t-on !

Elle accéléra le pas vers l'ascenseur.

Après tout, il était normal que ses nerfs lui jouent des tours. Une fois que Jeffrey lui aurait fait sa demande et qu'elle l'aurait acceptée, elle se sentirait beaucoup mieux.

Alors qu'elle arrivait devant l'ascenseur, les portes commencèrent à se fermer.

— Retenez l'ascenseur ! cria-t-elle.

Une main apparut entre les deux battants, qui se rouvrirent aussitôt.

— Merci, dit-elle en se ruant à l'intérieur

De nombreux mariages n'étaient-ils pas fondés sur une amitié, un respect mutuel, des projets d'avenir partagés ?

— Et puis, ce n'est pas comme si les hommes se bouscullaient devant moi, marmonna-t-elle entre ses dents tout en pressant le bouton du dernier étage.

— Pardon ?

Elle tressauta et leva les yeux vers l'autre occupant de la cabine.

L'homme qu'elle avait remarqué au bar !

Son regard bleu et pénétrant la figea sur place. Elle cligna des yeux, tandis qu'un étrange bourdonnement résonnait en elle.

— Pardon ? répéta-t-elle piteusement.

— Vous avez dit quelque chose... Excusez-moi, j'ai cru que vous me parliez.

— Euh... A vrai dire, je pensais tout haut, bredouilla-t-elle. Merci en tout cas d'avoir retenu l'ascenseur pour moi.

— Avec plaisir.

Elle attendit la fermeture des portes, fixant le vaste hall devant elle, le cœur tambourinant à l'intérieur de sa poitrine.

— Il faudrait peut-être que vous appuyiez sur le bouton de fermeture des portes, suggéra son voisin d'une voix sensuelle.

Elle risqua un nouveau regard dans sa direction.

Seigneur, il était rudement sexy ! Jamais elle n'avait vu un homme aussi magnifique.

Son visage aux traits réguliers affichait un sourire

enjôleur. Brun, élancé, il était vêtu comme une véritable gravure de mode. Sous son costume à la coupe impeccable se devinait un corps athlétique.

— La porte ? répéta-t-il en lui effleurant l'épaule.

— Euh, bien sûr, murmura-t-elle. Merci de l'avoir retenue. Quelle idiote. N'avait-elle pas déjà dit cela ?

Ce fut seulement alors qu'elle comprit ce qu'il attendait d'elle.

Confuse, elle s'avança vers le panneau de commande mais, les jambes en coton, elle manqua de trébucher.

Il referma vigoureusement la main autour de son coude et l'aida à retrouver son équilibre.

— Vous ne vous êtes pas fait mal ?

— Merci, vous m'avez évité le pire, articula-t-elle en enfonçant enfin le bouton de commande.

Son cœur battait la chamade.

Depuis quand se mettait-elle dans un état pareil au contact d'un homme ? N'était-ce pas là précisément ce dont Alison lui avait parlé quelques minutes plus tôt ?

En chemin pour la soirée supposée sceller ses fiançailles, voici qu'elle se trouvait troublée par un bel inconnu !

— A quel étage vous rendiez-vous ? réussit-elle enfin à demander.

— Au douzième, dit-il en indiquant le panneau de commande. J'avais déjà pressé le bouton à votre arrivée.

— Moi, je vais sur le toit.

— Vous ne comptez pas sauter, j'espère ? la taquina-t-il.

— J'y réfléchis, répondit-elle avec un regard de biais. Mais j'avoue que je suis sujette au vertige.

— Ce sera donc le quinzième pour vous, poursuivit-il en désignant le tableau de commande.

D'un geste hâtif, elle pressa une nouvelle fois le bouton.

— Il va faire froid là-haut. Etes-vous assez couverte ?

Elle croisa le regard de son voisin, et soudain chaque fibre de son être s'enflamma. Il y avait au fond de ses yeux une lueur provocante qui s'intensifiait dès qu'il souriait.

Organiser une réception sur le toit d'un immeuble en

plein hiver, c'était un peu hasardeux, avait-elle d'abord pensé. Mais les Beale avaient certainement fait installer des braseros pour réchauffer l'air humide et glacial de Nashville. Pour eux, l'argent n'était pas un problème. Les Beale aspiraient toujours à ce qui se faisait de mieux, sans se soucier du coût. Le toit du Perryman était réputé offrir une vue imprenable sur la ville et sur le fleuve. Sa fête de fiançailles promettait d'être mémorable.

— C'est une soirée organisée, vous savez. Il y aura sans doute des tentes et des chauffages d'extérieur, dit-elle avec un haussement d'épaules. Et vous, demanda-t-elle en désignant la bouteille qu'il tenait à la main, vous allez aussi à une fête ?

Il secoua la tête.

— Je ne suis pas d'humeur à faire la fête. Je prévois de passer la soirée au calme, dans ma chambre, peut-être en regardant quelques films.

— En compagnie d'une bouteille de scotch ? insista-t-elle en soutenant courageusement son regard. Vous comptez la boire tout seul ?

— C'est une excellente bouteille. Mais je n'ai trouvé personne pour la partager avec moi, murmura-t-il avant de la scruter d'un air pénétrant. Enfin, jusqu'à présent...

A ces mots, elle sentit ses joues s'empourprer, et un frisson la parcourut.

— Vous êtes très en beauté, ajouta l'homme en la détaillant de la tête aux pieds. Cette robe vous va à ravir. A mon avis, vous serez la plus jolie femme de la soirée.

Elle n'arrivait pas à y croire. Ils étaient bel et bien en train de flirter !

Tout cela n'était que folie. Elle était censée être amoureuse de Jeffrey. Comment osait-elle se conduire de la sorte avec un inconnu ? D'autant qu'elle n'avait rien d'une experte en matière de jeux de séduction. Elle n'avait jamais appris à séduire un homme, à l'attirer dans ses filets pour ensuite le faire languir. D'ordinaire, dès qu'elle se trouvait

en compagnie d'un homme qui lui plaisait, elle bafouillait des inepties et gâchait immanquablement l'ambiance.

Mais, contre toute attente, ce bel inconnu semblait totalement captivé par elle.

Sous la poussée de l'ascenseur, elle sentit son estomac se nouer.

Elle qui prêtait rarement attention à son apparence, elle se félicitait d'avoir été un peu plus coquette ce soir, ne serait-ce que pour éprouver au moins une fois dans sa vie cet exquis sentiment d'être regardée, admirée.

— Je vous remercie. Vous êtes vraiment adorable.

Ils se souriaient, les yeux dans les yeux, quand soudain une forte secousse agita l'ascenseur.

Elle fut projetée en arrière, son épaule heurta le mur. Poussant un cri, elle chercha son équilibre et atterrit dans les bras de son voisin. Les lampes de l'habitacle se mirent à grésiller, et l'instant d'après l'ascenseur fut plongé dans le noir.

Plaquée contre le corps chaud et musclé de son bel inconnu, elle retint son souffle.

Et voilà. Il s'agissait sans doute là d'un châtiment divin pour la punir d'avoir flirté de manière aussi éhontée avec un inconnu. Elle allait périr dans un accident d'ascenseur le soir même où elle aurait dû se fiancer. L'ange de la destinée était décidément bien cruel.

Toutefois, comme l'ascenseur ne semblait pas entamer de chute vertigineuse, elle se demanda si elle n'était pas en train de recevoir un message d'une tout autre nature.

Et si son destin était précisément de ne pas arriver jusqu'au quinzième étage, mais plutôt de rester là où le sort semblait avoir décidé de la déposer : dans les bras de cet homme ?

Derek Nolan attendit dans le silence, en maintenant sa compagne d'infortune par les bras.

Sa peau était douce sous ses paumes. Elle n'avait pas dit un mot depuis que les lumières s'étaient éteintes et que

l'ascenseur s'était immobilisé. Mais même s'il ne la voyait plus, il imaginait son visage dont il avait déjà mémorisé chaque trait.

Jusqu'à ce qu'elle le rejoigne dans l'ascenseur, il passait une soirée des plus insignifiantes. Résigné à se coucher tôt avec un verre ou deux du meilleur scotch procuré par l'hôtel, il comptait repartir le lendemain à la première heure pour sa prochaine destination. Sa routine était si bien rôdée qu'il lui arrivait parfois de ne plus savoir dans quelle ville il séjournait.

Le Perryman était l'un des trente-sept hôtels de luxe appartenant aux Nolan dans le monde entier. Depuis la crise économique, il travaillait d'arrache-pied afin de maintenir la firme de ses parents dans la course à la compétitivité. Son travail à lui consistait à s'assurer de la qualité d'accueil et d'hébergement de chaque établissement.

Bien qu'il trouvât une certaine satisfaction à ses affectations, il se rendait bien compte que travailler seize heures par jour ne lui laissait guère de temps pour profiter de la vie. Pas plus tard que cet après-midi, au cours d'une réunion traitant des dépenses énergétiques de l'hôtel, il s'était surpris à rêvasser en tentant de se souvenir de la dernière fois où il s'était accordé un peu de bon temps. Certes, depuis huit ans qu'il avait terminé ses études, il avait pris quelques vacances et connu quelques belles femmes. Mais après avoir quitté la vie de campus, il avait perdu toute son insouciance. En fait, malgré un certain nombre de relations suivies, il n'avait toujours pas trouvé la femme auprès de laquelle il se sentirait en pleine confiance.

— Est-ce que... Est-ce qu'on est coincé ? demanda sa voisine.

— Je pense que l'ascenseur va repartir dans moins d'une minute, dit-il en lui caressant le dos pour la rassurer. Il doit sans doute se réinitialiser après la coupure de courant.

— Et s'il n'y arrive pas ? Ne devrions-nous pas sortir d'ici tant qu'il en est encore temps ? insista-t-elle en se tournant vers lui, effleurant sa ceinture de ses hanches fines.

Il serra les dents.

Ce n'était pas la première fois que son corps réagissait au charme d'une belle femme. Mais voilà longtemps qu'il ne cédait plus à la facilité. Car s'il n'avait jamais peiné pour trouver des maîtresses, il aspirait à présent à autre chose que de simples rencontres sans lendemain.

— L'ascenseur n'a pas l'air de redémarrer, reprit-elle d'une voix crispée en lui plantant ses doigts dans l'avant-bras.

— Ne vous inquiétez pas, murmura-t-il.

— Vous ne croyez pas que l'on risque de...

Le timbre de sa voix s'éteignit.

— De dégringoler jusqu'au sous-sol ? compléta-t-il. Non, je ne pense pas. Cela n'arrive que dans les films d'épouvante ou dans les cauchemars. Vous savez, les ascenseurs d'aujourd'hui sont équipés de tout un système de sécurité.

— Justement, moi, je fais ce rêve récurrent. Et ça ne se termine jamais bien, croyez-moi !

Pour éviter de répondre, il sortit son Blackberry de sa poche.

L'écran s'alluma, révélant le visage inquiet de la jeune femme.

— Cherchons le système d'alarme, déclara-t-il en tâtonnant le long du panneau de commande.

Il enclencha un poussoir rouge.

Aussitôt, une tonalité retentit dans l'Interphone au-dessus de leur tête. L'instant d'après, une réceptionniste leur demanda de s'identifier.

— Bonsoir, ici Derek Nolan. Je suis coincé dans l'ascenseur avec Mlle...

Il se tourna vers sa voisine, interrogateur.

— Robertson, bafouilla celle-ci à la hâte. Tess Robertson.

— Avec Tess Robertson. Voulez-vous prévenir l'équipe de maintenance afin qu'elle nous tire de ce mauvais pas ?

— Certainement, monsieur Nolan. Tout de suite. Je suis sincèrement navrée de cet incident. Nous avons eu quelques soucis avec les ascenseurs, ces derniers temps.

— Merci de bien vouloir nous sortir d'ici, répondit-il calmement. Appelez-moi sur mon portable si besoin.

Comme la réceptionniste avait coupé la communication, il se tourna vers sa voisine, guidé par la lumière de son portable.

— Y a-t-il quelqu'un que vous aimeriez prévenir ?

Tess Robertson parut hésiter un instant puis secoua la tête.

— Non, ça ira, je vous remercie.

En réalité, elle paraissait mal à l'aise. Cela dit, se retrouver coincée dans le noir dans un espace confiné avec un inconnu avait de quoi rendre nerveux.

— Ne vous inquiétez pas, reprit-il à voix basse. Vous ne risquez rien avec moi. A vrai dire, vous ne pouviez pas mieux tomber : je suis un invité de marque dans cet hôtel. Vous verrez, ils viendront très vite nous sortir de là.

— Oh ! mais je n'ai pas peur de vous, assura-t-elle. Mais je ne suis toujours pas convaincue que cet ascenseur ne va pas dégringoler jusqu'au sous-sol.

Il ne put réprimer un petit rire.

— Et si nous asseyions pour nous mettre à l'aise ? suggéra-t-il en lui tendant la main.

Elle entrelaça ses doigts aux siens puis s'appuya à lui pour s'installer plus confortablement au sol.

Derek Nolan s'assit à côté d'elle, posant la bouteille de scotch entre eux.

— Qu'en pensez-vous ? On pourrait l'ouvrir, non ? C'est une excellente bouteille, elle nous aiderait à nous détendre.

Tess haussa les épaules et croisa les jambes devant elle.

— Pourquoi pas ? dit-elle avec un sourire forcé. Cela pourrait nous donner l'illusion d'atténuer la chute...

— Nous n'allons pas tomber, insista-t-il en lui tendant l'écran éclairé de son portable afin de décapsuler la bouteille pour l'ouvrir. En revanche, nous devons boire au goulot : un scotch de douze ans d'âge mériterait mieux, mais à circonstances exceptionnelles, dégustation exceptionnelle.

— De toute façon, je n'ai jamais été une adepte des règles de bienséance, répliqua Tess en levant la bouteille

dans sa direction. Trinquons au câble sans doute très solide qui maintient cette cabine d'ascenseur au-dessus du vide.

Elle porta le goulot à ses lèvres le plus naturellement du monde et but une gorgée qui la fit toussoter.

— Doucement ! Ne vous soûlez pas trop vite, murmura-t-il en lui donnant une petite tape dans le dos.

Elle se mit à rire et lui tendit la bouteille.

— Ce scotch est rudement bon ! Ne vous inquiétez pas pour moi. Sans être une ivrogne, je sais tenir l'alcool.

A son tour, il goûta le breuvage.

— Eh bien, mademoiselle Robertson, puisque nous sommes coincés ici pour un moment, si vous me parliez un peu de vous. Vous êtes de Nashville ?

Elle secoua la tête, et quelques boucles brunes retombèrent sur son visage.

— Non, je vis près de Lexington, dans le Kentucky. Je suis responsable d'un ranch. Nous élevons des pur-sang et les formons aux courses équestres.

— Vous travaillez avec des chevaux ?

Tess acquiesça d'un signe de tête.

— Mon père est entraîneur. Il m'a mise pour la première fois sur un cheval quand j'avais trois ans. C'est un peu comme si je n'étais jamais redescendue, expliqua-t-elle en ajustant les plis de sa robe. Hier encore, je nettoyais les écuries... Et ce soir, je sirote un scotch de luxe dans une robe hors de prix en attendant ma mort imminente. Et vous, à quoi ressemble votre vie ?

— Ma famille possède une grande chaîne hôtelière.

Elle s'empara de la bouteille et but une nouvelle gorgée.

— Eh bien, j' imagine que vous devez regretter d'être descendu au Perryman ! dit-elle en éclatant de rire.

— Je suis un peu gêné de devoir l'admettre, mais cet hôtel aux ascenseurs défectueux nous appartient.

— Vous possédez le Perryman ? Je... je suis désolée. Cet hôtel n'est pas si mal, vous savez.

— Je suis ici pour veiller à nos intérêts familiaux. Vérifier

que le personnel est à la hauteur de sa mission. Demain, je m'envole pour Porto Rico pour visiter un autre hôtel.

— Votre travail m'a l'air très glamour, remarqua-t-elle.

— Pas moins que le vôtre, assura-t-il.

— Vous savez, un cheval ne vous apporte jamais votre petit déjeuner au lit, déplora-t-elle en haussant une épaule.

Derek Nolan partit d'un grand rire.

Le scotch commençait à faire son petit effet. A moins tout simplement que cette femme ne soit pleine d'esprit.

— Sans doute, rétorqua-t-il. Mais il est difficile de chevaucher un hôtel pour le faire concourir à une course.

— Absolument, dit-elle avec un hochement de tête.

L'écran de son portable avait fini par s'éteindre, mais ils continuèrent de bavarder dans l'obscurité tout en s'échangeant tour à tour la bouteille.

— Vous disiez que vous étiez en route pour une réception ?

— Les propriétaires de mon ranch donnent chaque année une grande soirée pour fêter la fin de l'année. J'étais invitée.

— Et vous voilà coincée avec moi dans ce maudit ascenseur, déplora-t-il.

— Ce n'est pas bien grave. Je ne suis pas une adepte de ces grands raouts, et je ne suis guère douée pour les conversations mondaines. D'ailleurs, je ne me souviens même pas de la dernière fois où j'ai porté une robe, déclara Tess, avant de s'interrompre. Enfin... Excusez-moi.

— Vous excuser ? Mais de quoi ?

— Vous appartenez vous aussi à l'élite mondaine.

— Vous avez tout à fait raison de ne pas les apprécier, répondit-il sur un ton taquin. Je déteste moi aussi me mêler à ces gens guindés. L'ambiance et la conversation dans cet ascenseur sont autrement plus intéressants. Et puis, regardez, nous pouvons même avoir de la musique !

Il reprit son Blackberry et lança l'application musicale, éclairant de nouveau le visage de la jeune femme.

— Finalement, c'est peut-être précisément ce dont j'avais besoin, dit-elle dans un soupir.

— Vraiment ?

— Oui : une petite pause, histoire de m'éclaircir les idées.

Il prit une nouvelle gorgée de scotch avant de tendre la bouteille à sa voisine, puis il s'adossa contre le mur de la cabine en souriant.

— Je pense exactement la même chose que vous. Tout cela me plaît bien, dit-il dans un murmure.

Pour la première fois depuis longtemps, il se sentait tout à fait détendu. Son esprit n'était plus pollué par ses soucis de travail.

Lorsque leurs épaules se frôlèrent, elle ne chercha pas à se dégager, et il sentit la chaleur de son corps se mêler à la sienne. Soudain, ce fut comme si cet ascenseur recelait tout ce qu'il désirait au monde : une belle femme avec qui bavarder dans le noir, une bonne bouteille de scotch, ainsi que du temps pour se détendre.

D'ordinaire, les gens le considéraient comme un homme à qui le succès souriait. Son travail lui permettait de voyager de par le monde de façon libre et sans attache, de vivre dans un certain luxe et d'exercer une activité valorisante. La plupart des hommes de son âge auraient tué pour avoir une vie sociale aussi riche que la sienne. Mais, les années passant et la maturité aidant, il prenait conscience du caractère superficiel de cette vie décousue. Se jeter corps et âme dans le travail lui permettait d'oublier qu'il n'avait pas réellement de vie personnelle. Mais, depuis peu, il se sentait pris dans un cercle vicieux et aspirait à en sortir.

Soudain, une idée folle lui vint à l'esprit.

Ne serait-ce pas là la réponse à ses frustrations ?

Pas besoin de s'expliquer, juste saisir l'opportunité qui s'offrait à lui, obéir à son intuition, mettre les voiles. Il aurait largement le temps de s'inquiéter des conséquences plus tard.

— N'avez-vous jamais eu envie de tout plaquer et de partir dans la direction opposée ? demanda-t-il.

— Jamais, affirma Tess. J'ai toujours mis un pour d'honneur à affronter mes soucis.

— Je suis d'accord avec vous, mais je me dis aussi que de temps en temps, ça doit être rigolo de fuir sans se retourner.

— Je suis censée me fiancer ce soir...

Cette nouvelle le prit par surprise, et il sursauta.

Il éprouvait à présent une vive jalousie à l'égard de l'homme qui s'apprêtait à considérer cette femme comme la sienne. Tout cela était absurde ! Il ne la connaissait que depuis quelques minutes. Et pourtant, il avait très égoïstement envie de rester là, avec elle.

— Raison de plus pour vous sortir d'ici au plus vite, nota-t-il d'une voix qui dissimulait mal son dépit.

Tess voulut saisir la bouteille, mais elle heurta sa main, et il lui saisit le poignet.

Une tension électrique, presque palpable, s'érigea entre eux. Il garda les doigts autour de son poignet fin, imaginant ses contours dans le noir. Pendant un moment, aucun n'osa plus bouger.

— Non, dit-elle enfin d'une voix hésitante. Je crois que je préfère rester ici.

— Vous voulez dire, avec moi ou dans l'ascenseur ?

— Les deux.

— Qu'à cela ne tienne, déclara-t-il en levant la bouteille comme pour porter un toast. Trinquons donc à cette rencontre peu conventionnelle et à la bonne fortune qui nous a placés tous les deux dans cet ascenseur.

A cet instant, les lumières au-dessus d'eux grésillèrent et les lampes se rallumèrent.

Tess porta une main devant ses yeux et cligna des paupières, éblouie. Quant à lui, il proféra un juron.

Pourquoi diable le personnel s'avérait-il aussi prompt et efficace ?

Quelques coups furent frappés contre l'habitable, puis les deux portes s'ouvrirent.

La cabine était coincée entre deux étages, les techniciens de maintenance se trouvaient à l'étage au-dessus.

— Navré de vous avoir fait attendre, déclara le directeur

de l'hôtel en se penchant. Nous allons vous apporter une échelle afin de vous...

— Inutile, protesta Derek en posant la bouteille de scotch dans un coin. Levez-vous donc, Tess, je vais vous aider à remonter.

Il lui tendit la main et l'aida à se relever. Puis il la souleva délicatement par la taille jusqu'à ce qu'un technicien puisse l'attraper. A sa suite, il se hissa jusqu'au sol du cinquième étage.

— Ne vous inquiétez pas, déclara-t-il au directeur tout en époussetant ses vêtements. Je ne mentionnerai cet incident à personne.

— Merci, monsieur Nolan. J'apprécie ce que vous faites. Tess se retourna vers la cabine de l'ascenseur.

— Nous avons oublié le scotch, remarqua-t-elle.

— On va aller vous le chercher, proposa le directeur.

— Inutile, intervint Derek. Le bar du rez-de-chaussée possède une myriade d'autres bouteilles, n'est-ce pas ?

Sans lâcher la main de Tess, il l'entraîna d'un pas lent vers la porte de la cage d'escalier. Une fois à l'écart, il se planta devant elle.

— Bon...

— Bon, répéta-t-elle avec un sourire mutin. Ce fut un plaisir, monsieur Nolan.

— Derek, murmura-t-il.

— Derek... J'ai été ravie de vous rencontrer.

Vite, il devait trouver un prétexte pour prolonger ce moment avec elle ! Mais cette femme était en retard, on l'attendait pour la réception donnée en l'honneur de ses fiançailles. Que diable pouvait-il trouver pour la convaincre de passer la soirée avec lui ?

— Ne montez pas jusqu'à cette fête, s'entendit-il articuler. Restez plutôt ici avec moi.

— Ici ?

— Oui. Descendons au bar. Ou bien je vous invite dans ma suite... A moins que nous ne mettions vraiment les voiles.

Tess poussa un long soupir, et à sa grande surprise parut réfléchir sérieusement à son invitation.

A en juger par son air confus, elle n'était guère enthousiaste à l'idée de ce qui l'attendait sur le toit de l'hôtel.

— Je n'attends rien de particulier de votre part, assura-t-il. J'ai juste envie de partir loin d'ici... Et de vous emmener avec moi. En tout bien tout honneur, je vous le promets.

— Pourquoi moi ? demanda-t-elle, incrédule.

— Je ne sais pas. Votre voix me plaît. Elle me détend. Et je n'ai pas envie de partir sans vous.

— Et où irions-nous ?

— Je n'en sais rien. Nous trouverons bien un endroit. Elle sourit puis hocha la tête.

— C'est d'accord. Je veux bien partir avec vous.

— Parfait ! dit-il en ouvrant la porte de la cage d'escalier avec un sourire. A présent, nous allons devoir monter à pied jusqu'à mon étage, et ces talons aiguilles vont vous achever. Montez donc sur mon dos, je vais vous porter.

Il la précéda dans la cage d'escalier et lui offrit son dos.

— Vous comptez me porter jusque là-haut ?

— Bien sûr. Vous ne m'en croyez pas capable ?

— Je peux tout à fait y aller à pied, affirma-t-elle en ôtant ses escarpins avant de les lui tendre. Et je parie que je vais même arriver en haut avant vous !

A ces mots, Tess éclata de rire et s'engouffra dans l'escalier au pas de charge. Avant même qu'il n'ait eu le temps de réagir, elle était déjà arrivée à l'étage supérieur.

Il s'esclaffa à son tour.

Décidément, cette soirée prenait une tournure aussi désopilante qu'inattendue : une très belle femme, pieds nus et en robe de soirée, le mettait au défi de gagner une course dans l'escalier de secours de l'hôtel !

Soit Tess avait bu trop de scotch soit elle s'avérait être la créature la plus charmante qu'il ait jamais rencontrée.

Dans tous les cas, il avait bien l'intention de passer le reste de la soirée à se forger sa propre opinion à son sujet.